

DOI 10.32342/2523-4463-2017-0-13-58-67

УДК 82.0

A. LIVRY,
Docteur ès lettres, Professeur
à l'Université de Nice – Sophia Antipolis (France)

MANDELSTAM LE NIETZSCHÉEN : UNE ORIGINE CRÉATIVE INATTENDUE

The creation of Osip Mandelstam has a totally unexpected source: as Vladimir Nabokov who followed him in the St. Petersburg school of Prince Tenishev, this Jew, born in the Kingdom of Poland, is Nietzschean. As a teenager, the young Mandelstam comes into contact with the atmosphere of the German creative elitism prevalent in St. Petersburg. His elders, already keen on the philosophical, philological and lyrical messages of Schopenhauer and Wagner, reveal the world of Nietzsche to him. In this article, I demonstrate, as I had previously done for Vladimir Nabokov in *Nabokov le nietzschéen* (A. Livry, Paris, Hermann, 2010), that Mandelstam became a disciple of Nietzsche's creativity at the same time as he becomes a poet. In his poem that his editors regard as his first composition worthy of being published «Среди лесов, унылых и заброшенных» («In the middle of the sad and neglected forests»), Mandelstam revises all pictures of the last chapters of *Also sprach Zarathustra*. Even better: it is only by bearing in mind the philosophical poem of Nietzsche that we can understand the verses of Mandelstam and the inspiration that guided him throughout his life.

Key words: Friedrich Nietzsche, Osip Mandelstam, Nabokov the Nietzschean, Dionysism, Maenadism, creative aristocracy.

Un réflexe inextirpable acquis dans l'univers académique français m'oblige à commencer ce travail par trois interrogations dès lors naturelles : y a-t-il une raison valable à étudier l'influence nietzschéenne sur Ossip Mandelstam? Comment et quand pour la première fois l'héritage de Nietzsche se manifeste-t-il dans son œuvre? Et, pour terminer, dans quel but précis Mandelstam, converti par la pensée de Nietzsche, a-t-il utilisé la philosophie créative de cet helléniste professionnel?

Ossip Mandelstam est né en 1891 dans une famille juive à Varsovie (autrement dit, au sein d'une entité que, dans l'empire russe, l'on appelait alors le « royaume de Pologne »), fut amené à l'âge de 5 ans à St-Petersbourg, puis est mort dans un camp du Goulag sans que l'on ne connaisse l'emplacement exact de sa tombe.

Précisons que l'élite de l'empire russe et de sa capitale, la St-Petersbourg de la fin du XIX^e siècle, elle-même souvent d'origine germanique, est quasi couramment germanophone – l'allemand étant un idiome indispensable en Russie, pour les études et la pratique des métiers de médecin, ingénieur ou officier, Cette élite russe est alors wagnérienne et schopenhauerienne – lien lyrico-philosophique découvert par Nietzsche et dont le philosophe s'enorgueillit dans sa lettre à son premier biographe académique¹ – et, par conséquent, ouverte à la pensée de Nietzsche, élève spirituel de Schopenhauer² et ami, jusqu'à la rupture, des Wagner, dédiant d'ailleurs au

¹ « – ich war der Erste, der aus Beiden eine Art Einheit destillierte: jetzt ist dieser Aberglaube sehr im Vordergrund der deutschen Cultur: alle Wagnerianer sind Anhänger Schopenhauers » : « Friedrich Nietzsche an Georg Brandes in Kopenhagen », Nizza, den 19. Febr. 1888 dans Friedrich Nietzsche, *Sämtliche Briefe Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 8, S. 260.

² « Ich gehöre zu den Lesern Schopenhauers, welche, nachdem sie die erste Seite von ihm gelesen haben, mit Bestimmtheit wissen, dass sie alle Seiten lesen und auf jedes Wort hören werden, das er überhaupt gesagt hat. » : Friedrich Nietzsche, *Schopenhauer als Erzieher, Unzeitgemässe Betrachtungen* dans *Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 1, S. 346.

compositeur la première version de *Die Geburt der Tragödie* [1, p. 23–24], un des ouvrages par lequel, grâce au renom de la tétralogie, Nietzsche a été importé en Russie. L'œuvre de Nietzsche se voit, à ses débuts, être partiellement interdite par la censure russe – faible obstacle qui a servi plutôt de réclame à ce « fruit défendu » : « [...] auch die Petersburger Gesellschaft sucht Beziehungen zu mir herzustellen, sehr erschwert durch das Verbot meiner Schriften [...]. » [2, p. 470]. Autre exemple : la présentation de Nietzsche par Lou Andreas-Salomé en 1896 dans *Le Messenger du Nord* [3], une revue pétersbourgeoise dont elle fut un auteur fréquent à cette époque et dans laquelle elle publie avec par exemple Maxime Gorki, les frères Goncourt ou Anatole France. Autrement dit, l'avis d'Andreas-Salomé sur Nietzsche est consulté par un vaste public russe cultivé³. Les vieux mastodontes de la littérature russe, classiques vivants, contribuaient largement eux aussi à cette promotion à contrario de Nietzsche dans le milieu des amateurs des lettres russes. Ainsi, Léon Tolstoï, par son acharnement doctrinaire d'orthodoxe, s'est attaqué à l'influence prétendument nuisible du philosophe sur ses confrères de plume russes. En effet, l'immoralisme de *La Dame au petit chien* et le libertinage de ses héros auraient comme origine unique la subversion nietzschéenne : « Les gens n'ayant pas élaboré en eux une vision du monde claire sont incapables de séparer le bien du mal. Naguère, ils étaient gênés et en quête d'eux-mêmes ; maintenant, ils estiment qu'ils se trouvent au-delà du bien et du mal et demeurent au-delà de toutes bornes, c'est-à-dire presque des animaux »⁴. Tolstoï, comme nous pouvons le constater, utilise, pour désapprouver Anton Tchekhov, des termes nietzschéens, et cela, il est important de le souligner, se produit alors que Nietzsche est encore en vie, ce qui est le signe de la grande et de la précoce pénétration de la terminologie nietzschéenne dans les univers littéraire et spirituel russes : *La Dame au petit chien* est paru en 1899, Tolstoï réagissant à cette nouvelle le 16 janvier 1900, les deux publications ayant naturellement retenti dans cette capitale où évoluaient le jeune Ossip Mandelstam et sa mère, amatrice des lettres russes⁵.

Voilà quelques raisons pour lesquelles l'œuvre de Nietzsche trouve ses admirateurs dans l'aristocratie russe qui la propage encore du vivant de l'helléniste dionysiaque. Or, Nietzsche, nous le constatons dans sa correspondance des ultimes mois de sa vie « psychique », déployait des efforts gigantesques et réitérés pour se faire connaître de ces aristocrates de St-Petersbourg, ainsi la princesse Anna Dmitrievna Ténicheff⁶, correspondante de Nietzsche qu'il avait connue grâce à l'intermédiaire de Georg Brandes. Ce dernier fut une sorte de « navette » entre la pensée de Nietzsche et la haute société russe par laquelle philosophe espérait introduire son dionysisme modernisé et revigoré dans les sommets de l'humanité : « *Ich selbst habe dieser Tage beinahe eine Liebeserklärung von der charmantesten und geistvollsten Frau von St. Petersburg bekommen, Madame la Princesse Anna Dmitrievna Ténicheff, einer große(n) Verehrerin meiner Bücher. Georg Brandes geht diesen Winter nach St. Petersburg und hält Vorträge über mich.* » [4, p. 521]. Nietzsche se vante, dans sa lettre à Heinrich Köselitz⁷, de connaître cette dame qui devient, en 1894, l'éditrice d'une première traduction russe de son *Fall Wagner* [5, p. 61–75] (où le traducteur présente *Also sprach Zarathustra* dans une note⁸), ouvrage qu'elle a, sans doute, reçu de Brandes (n'est-ce pas à la fin de la transmission à Anna Ténicheff de sa philippique anti-wagnérienne fraîchement parue que Nietzsche pria son éditeur C. G. Naumann d'envoyer au

³ À ce propos, cf. par exemple: Съверный вѣстникъ. Журналъ литературно-научный и политическій. – С.-Петербургъ, 1897. – № 11. – 114 с.

⁴ «Люди, не выработавшие в себе ясного мирозерцания, разделяющего добро и зло. Прежде робели, искали : теперь же, думая, что они по ту сторону добра и зла, остаются по сю сторону, т.е. почти животные» (См.: Толстой Л.Н. Дневники. 1900 / Л.Н. Толстой // Полное собрание сочинений. – М.: Художественная литература, 1952. – Т. 54. – С. 9).

⁵ «Ещё выше стояли материнские русские книги – Пушкин в издании Исакова – семьдесят шестого года.» (См.: Мандельштам О. Шум времени / О. Мандельштам // Собрание сочинений: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 356).

⁶ Nous utilisons la transcription latine à la française des noms russes en vigueur à l'époque, tels que Nietzsche les pratiqua.

⁷ « [...] der Fürst Urusow und die Prinzessin Anna Dmitrievna Ténicheff. Das sind „höhere Feinschmecker“ [...]. » (In: « Friedrich Nietzsche an Heinrich Köselitz in Berlin », Turin, den 14. Okt. 1888 dans Friedrich Nietzsche, *Sämtliche Briefe Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 8, S. 450–451).

⁸ *Ibid.*, note non numérotée en bas de la p. 62.

professeur danois trois exemplaires – fait exceptionnel – en lui précisant en toutes lettres « (drei Exemplare) »⁹). Un autre exemple : Dimitri Merejkovski, rejeton d'un notable impérial, qui écrit une trilogie entre 1895 et 1904 portant le titre fort nietzschéen du *Christ et l'Antéchrist* qui est consacrée à des personnages historiques de la tendance spirituello-créative de Nietzsche : Julien l'Apostat, Léonard de Vinci, Pierre le Grand.

Par ailleurs, il ne faut pas négliger le fait que le tournant du XX^e siècle vit la parution en Russie – et plus particulièrement à St-Pétersbourg où Nietzsche, en quête de notoriété, s'enorgueillit durant la seconde moitié de 1888, d'être reconnu, et cela, simultanément dans son *Ecce homo*¹⁰ et dans sa correspondance avec Brandes, Köselitz ou Overbeck – d'un nombre considérable d'études consacrées à l'œuvre du penseur germanophone apatride. Rares furent les travaux qui, analysant l'héritage du Nietzsche-philosophe, passaient outre le Nietzsche-helléniste. Nous pensons, par exemple, à *Nietzsche et Dionysos* de Viatcheslav Ivanov, à *L'Idée de Surhomme* de Vladimir Soloviev, ou à *Friedrich Nietzsche* d'André Bely, auteur dont l'enterrement est chanté par Mandelstam dans une suite de poèmes [6, p. 82–85], et enfin, à *Dostoïevski et Nietzsche* ainsi qu'à *L'Idée du bien chez Tolstoï et chez Nietzsche (Philosophie et Prédication)* de Léon Chestov. En revanche, Mandelstam n'attendra pas le soutien de propagateurs de Nietzsche en Russie, lesquels naturellement l'aideront à approfondir sa perception du philosophe plus tard ; dès sa première expérience poétique, comme nous le verrons, Mandelstam va chercher Nietzsche directement dans un autre « poème »¹¹, de Nietzsche lui-même, *Also sprach Zarathustra*.

Indiquons une autre particularité du St-Pétersbourg de cette époque qui est l'opulence matérielle ayant engendré des libéralités civiques, excessives jusqu'à la démesure comme l'estime Alexandre Soljenitsyne¹². L'une d'elles réside notamment dans le fait de ne plus trop s'attacher aux origines ethniques dans cet État multinational où la discrimination est alors régie par la loi. Il se produit donc une chose qui ferait se dresser les cheveux sur la tête des « Grands-Russiens » : ce jeune Juif ne pratiquant pas la religion officielle qui était l'orthodoxie est accepté dans un établissement d'études secondaires fréquenté par la noblesse héréditaire, école fondée par... le prince Viatcheslav Nikolaïevitch Ténicheff dont la première épouse, Anna, ainsi que nous venons de le démontrer, éditait Nietzsche en russe et entretenait des relations épistolaires avec le philosophe lequel se flattait, sans cesse, par écrit et de façon quasi cyclique, de cette amitié. Parfois, les échanges de Nietzsche avec la princesse russe furent considérés par le philosophe comme pleins de sensualité : « *Zugleich traf noch ein Brief aus St. Petersburg ein, von einer der allerersten Frauen Rußlands, beinahe eine Liebeserklärung, jedenfalls ein curioses Stück Brief : Madame la Princesse Anna Dmitrievna Ténicheff* » [7, p. 513–514]. Le recours à la langue française, un « idiome aristocratique » à l'époque, pour le titre princier de cette Russe trahit l'obstination de Nietzsche de tirer au plus haut l'image de sa complicité vantée à Peter Gast. Cependant, ce fantasme non dissimulé de Nietzsche fait partie de son érotique *Drang nach Osten* entamé encore en 1882 par ses propositions de mariage à la « fille d'un général russe »¹³ Lou Andreas-Salomé, puis par des discussions avec Malwida von Meysenbug quant à une union avec sa fille adoptive, Natalie Herzen (fille d'Alexandre Herzen, célèbre exilé politique russe naturalisé Suisse), Nietzsche étant d'ailleurs littéralement obsédé par Natalie Herzen jusqu'aux premiers

⁹ Cf. « Friedrich Nietzsche an Constantin Georg Naumann in Leipzig », Sils, den 7. Sept. 1888 dans Friedrich Nietzsche, *Sämtliche Briefe Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 8, S. 412.

¹⁰ « *In Wien, in St. Petersburg, in Stockholm, in Kopenhagen, in Paris und New York – überall bin ich entdeckt: ich bin es nicht in Europa's Flachland Deutschland [...]*. » (In: Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo* dans *Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1967, B. 6, S. 301, c'est Nietzsche qui souligne).

¹¹ « *Also sprach Zarathoustra, Ein Buch für Alle und Keinen. Es ist eine „Dichtung“ [...]*. » (In: Friedrich Nietzsche, « An Ernst Schmeitzner in Chemnitz », Rapallo, 13. Februar 1883) dans *Sämtliche Briefe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 6, S. 327).

¹² À ce propos, cf. par exemple: Солженицын А. Архипелаг ГУЛАГ. 1918–1956. Опыт художественного исследования. Часть I / А. Солженицын // Собрание сочинений: в 30 т. – М.: Время, 2010. – Т. 1. – С. 129–130.

¹³ « *Lou ist die Tochter eines russischen Generals [...]*. » (In: Friedrich Nietzsche, « An Heinrich Köselitz in Venedig », (Tautenburg, 13. Juli 1882) dans *Sämtliche Briefe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, B. 6, S. 222).

jours de l'année 1889 : « *Ich verehere alle diese ausgesuchten Seelen um Malvida in Natalie lebt ihr Vater und der war ich auch. Der Gekreuzigte* » [8, p. 575]. En revanche, avec Anna Ténicheff, Nietzsche au lieu de servir Aphrodite, vise un but plus utilitaire : il s'efforce de se faire connaître, via St-Petersbourg dans toute la haute société de l'Europe et via Georg Brandes dans l'Université, non plus en tant que professeur de grec mais en tant que sujet d'enseignement académique : « *Von dem glänzenden Erfolge des Dr. Brandes in Kopenhagen habe ich Ihnen wohl erzählt. Mehr als 300 Zuhörer für seinen längeren Cyklus über mich; am Schluß eine große Ovation.* » [9, p. 375]. Et ces « 300 auditeurs universitaires » du Danois Brandes sonnent comme l'avant-garde lacédémonienne que Nietzsche espère être les apôtres académiques de sa doctrine.

Ossip Mandelstam accède donc à cette école « moderniste », fort étrange, une « anti-Pforta » il faut bien l'admettre, car se situant à l'opposé du gymnase classique de par son refus, avec une obstination idéologique, de l'enseignement du grec et du latin, mais employant comme professeur de lettres le poète Vladimir Guippuis, l'un des fondateurs du symbolisme russe. Dans cette école, la pensée de Nietzsche, bien sûr vulgarisée, est évoquée via l'esprit de la « résistance doctrinale » à l'Église orthodoxe. Tout cela contribue à ce que, dès ses vertes années, Ossip Mandelstam se coupe totalement du *shtetl* et de la *Torah* pour se convertir plus tard à la religion des pères de Nietzsche, le luthéranisme. Il a, comme la plupart des garçons russophones, des lectures venues d'« extrême Occident », celles des aventures nord-américaines, violentes et bien sûr « nietzschéennes », décrites par Jack London dont l'œuvre fut et demeure actuellement, par un hasardeux concours de circonstances, nettement plus répandue dans sa traduction russe en Russie que dans ses États-Unis nats. Nous nous référerons au témoignage de Vladimir Nabokov – un autre adolescent de St-Petersbourg élève de l'école Ténicheff – décrivant dans son roman pseudo-autobiographique, *Pnine*, l'influence exceptionnelle de Jack London en Russie :

In der Hand seinen in braunes Papier verpackten und mit Tesafilm verklebten Einkauf, betrat er sodann eine Buchhandlung und verlangte Martin Eden.

« *Eden, Eden, Eden* », wiederholte schnell die große dunkle Dame, die hier das Sagen hatte, und rieb sich die Stirn. « *Lassen Sie mich mal sehen. Sie meinen doch nicht ein Buch über den britischen Politiker? Oder doch ?* »

« *Ich meine* », sagte Pnin, « *ein berühmtes Werk von dem berühmten amerikanischen Schriftsteller Jack London* »

« *London, London, London* », sagte die Frau und hielt sich die Schläfen.

Mit der Pfeife in der Hand kam ihr der Ehemann zu Hilfe, ein Mr. Tweed, der politische Gelegenheitsverse schrieb. Nach einigem Suchen brachte er aus den staubigen Tiefen seines nicht sehr gut gehenden Ladens seine alte Ausgabe von Der Sohn des Wolfs herbei. « Es tut mir leid », sagte er, « aber von diesem Autor haben wir nur das. » « Seltsam! » sagte Pnin. « Tücken von Ruhm ! Ich erinnere mich, in Russland haben alle – kleine Kinder, erwachsene Leute, Doktoren, Advokaten – alle haben ihn gelesen und wiedergelesen. Das ist nicht sein bestes Buch, aber okay, okay, ich nehme es »¹⁴

¹⁴ Vladimir Nabokov, *Pnine*, Hamburg, Rowohlt Gesammelte Werke, 1994, Deutsch von Dieter E. Zimmer, B. IX, SS. 121–122. « Carrying his purchase, wrapped in brown paper and Scotch-taped, he entered a bookstore and asked for Martin Eden ».

“Eden, Eden, Eden”, the tall dark lady in charge repeated rapidly, rubbing her forehead. “Let me see, you don’t mean a book on the British statesman? Or do you?”

“I mean”, said Pnin, “a celebrated work by the celebrated American writer Jack London.” “London, London, London”, said the woman, holding her temples. Pipe in hand, her husband, a Mr Tweed, who wrote topical poetry, came to the rescue. After some search he brought from the dusty depths of his not very prosperous store an old edition of *The Son of the Wolf*.

“I’m afraid”, he said, “that’s all we have by this author.” “Strange!”, said Pnin. “The vicissitudes of celebrity! In Russia, I remember, everybody—little children, fullgrown people, doctors, advocates—everybody read and reread him. This is not his best book but O.K., O.K., I will take it.” : Vladimir Nabokov, *Pnine*, Cambridge, Robert Bentley Publishers, 1982.

Par ailleurs, nous avons déjà analysé cette influence de Jack London sur Nabokov dans Anatoly Livry, « Nietzsche und Nabokov und ihre dionysischen Wurzeln » dans *Der Europäer*, Basel, Perseus Verlag, N 2-3, décembre 2008 – janvier 2009, p. 32-34 ; Anatoly Livry, « Nabokov le Bacchant » dans *Nietzscheforschung* 16, Berlin, Akademie Verlag, 2008, p. 305-319 ; ainsi que dans notre thèse de doctorat soutenue à Nice-Sophia Antipolis le 4 juillet 2011.

Constatons donc que le nietzschéen Jack London est particulièrement important pour l'éducation spirituelle de Mandelstam, et nous le soulignons encore une fois : il ne s'agit pas d'un Jack London écrivain américain quelconque, mais précisément d'un Jack London nietzschéen¹⁵. Ainsi, quelques années après être sorti de l'école Ténicheff, Mandelstam, se souvenant sans doute de ses lectures juvéniles, consacra un article à une édition russe de Jack London. Les réflexions de London demeurent en revanche trop simplistes pour un Mandelstam plus âgé et n'ayant plus besoin d'être un enfant éduqué à Nietzsche par London : en 1913, autrement dit à 22 ans, Mandelstam s'estime bien au-delà d'un London « vulgarisateur de Nietzsche à l'usage de la jeunesse prépubère ». Un travail intense a donc été accompli par Mandelstam pour cette élévation dans sa perception de Nietzsche car il prétend connaître le vrai Nietzsche et d'ailleurs ne dissimule nullement son mépris envers le « toc de nietzschéisme » de London que Mandelstam, en sa qualité de bon Européen trop raffiné pour cette intoxication stylistique américaine, évoque dans sa recension: « L'idéologie de Jack London frappe par sa médiocrité et par son apparence démodée vue de l'Europe : l'on peut constater un darwinisme suffisamment logique coloré par un nietzschéisme bon marché et mal compris, – London présente la sagesse de la nature même comme la loi inébranlable de la vie. »¹⁶.

En revanche, l'ouvrage qui devint un authentique pilier de l'auto-éducation en doctrine nietzschéenne pour Mandelstam, c'est *Die Geburt der Tragödie*. Ainsi, en 1915, Mandelstam démarre sa réflexion critique sur la musique classique russe et sur de la musique de Scriabin ainsi : « *Дух греческой трагедии проснулся в музыке.*¹⁷ ». Mandelstam saisit donc instinctivement le premier titre de l'ouvrage important de Nietzsche sur la tragédie, *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* [10, p. 7], dont les thèses et même le titre paraphrasé deviennent la base de sa dissertation.

Voilà tel fut l'environnement nietzschéen de Mandelstam depuis ses jeunes années. Revenons donc au « Big Bang » créatif de Mandelstam, à savoir à son premier poème connu des éditeurs qu'il a composé en 1906, autrement dit quelques mois après que son aîné, le nietzschéen Nikolai Goumiliov a fait paraître son recueil *Le Chemin des conquistadors* dont le 3^e poème est intitulé *Chant de Zarathoustra* [11, p. 24–25]. Examinons ce poème « Au milieu des forêts tristes et délaissées » qui, jusqu'à ce que nous ne l'ayons examiné en parallèle avec *Also sprach Zarathoustra*, était considéré par des spécialistes académiques de Mandelstam comme juvénile, pour cela sans doute inintéressant et méprisé par la dialectique socratique contemporaine :

« Au milieu des forêts tristes et délaissées,/ Que reste le blé non moissonné dans les champs!/ Nous attendons les hôtes qui viennent sans être invités ni désirés,/ Nous attendons les hôtes !/ Que les épis bleus pourrissent !/ Ils viendront dans les champs jaunies,/ Et vous, les honnêtes et les courageux, l'on vous coupera la tête,/ Vos têtes !/ Ils piétineront les champs dorés,/ Ils retourneront la terre dans le cimetière ombragé,/ Puis leurs bouches blasphématrices seront déliées par/ L'ivresse sanguinaire !/ Ils investiront les isbas noircies,/ Allumeront l'incendie – ivres, bestiaux.../ Ils ne seront pas arrêtés par les cheveux blancs d'un vieillard,/ Ni par les pleurs d'un enfant !/ Au milieu des forêts tristes et délaissées,/ Nous abandonnons le blé non moissonné dans les champs./ Nous attendons les hôtes qui viennent sans être invités ni désirés,/ Nos enfants à nous ! »¹⁸

¹⁵ « *These modern supermen were a lot of sordid banditti who had the successful effrontery to preach a code of right and wrong to their victims which they themselves did not practice.* » (In: Jack London, *Burning Daylight*, Sioux Falls, NuVision Publications, 2008, p. 130).

¹⁶ « *Идеология Джека Лондона поражает своим убожеством и своей старомодностью с еврейской точки зрения: весьма последовательный и хорошо усвоенный дарвинизм, к сожалению, прикрашенный дешёвым и дурно понятым нищенством, – он выдаёт за мудрость самой природы и непоколебимый закон жизни.* » (См.: Мандельштам О. Джек Лондон, Ст.-Петербург, издательство Прометей, 1912 / О. Мандельштам // *Собрание сочинений*: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 189).

¹⁷ « *L'esprit de la tragédie grecque s'est éveillé dans la musique* » (См.: Мандельштам О. Скрибин и христианство / О. Мандельштам // *Собрание сочинений*: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 204, nous traduisons).

¹⁸ « *Среди лесов, унылых и заброшенных,/ Пусть остаётся хлеб в полях нескошенном!/ Мы ждём гостей незваных и непрошенных,/ Мы ждём гостей!// Пускай гниют колосья перезрелые!/ Они придут на нивы пожелтелые,/ И не сносят вам, честные и смелые,/ Своих голов!// Они рас-*

La question du « sens » se pose immédiatement : de quels « hôtes », « ivres blasphémateurs » de surcroît, parle, dans ces vers, un poète certes inexpérimenté, Mandelstam qui n'a pas de maison à lui pour accueillir ses « hôtes » ? Quels « enfants » attend Mandelstam – qui n'a jamais eu d'enfants – ? « Enfants-hôtes » « incendiaires » et « bestiaux », quid pour cet adolescent de 15 ans ? Il faut l'admettre, si l'on n'effectue pas de lecture parallèle avec *Also sprach Zarathustra*, ou si, comme dans le cas de certains slavistes, l'on refuse obstinément de comparer Mandelstam et Nietzsche¹⁹, les réponses ne seront jamais retrouvées. C'est pourtant obligatoire car il s'agit ici manifestement, pour Mandelstam, de son initiation à la poésie, œuvre de toute son existence !

Avant de répondre à ces interrogations, il est nécessaire de préciser qu'en 1906 Mandelstam étudie à l'école de Ténicheff, depuis quelques années, l'allemand, langue que, par ailleurs, selon ses propres témoignages, maîtrise son père : « [...] mon père se frayait un chemin en tant qu'autodidacte vers l'univers germanique à partir des méandres talmudiques. »²⁰. De plus, si quelques finesses dans la compréhension du *Buch für Alle und Keinen* manquaient alors à Mandelstam, sa traduction russe existant depuis 1903 était là pour secourir le jeune poète [12].

Laissons donc Mandelstam pour l'instant afin de nous tourner vers *Also sprach Zarathustra*, lorsque le prophète réunit dans sa caverne l'Homme Élevé, ces multitudes de parcelles anthropoïdes et animales que nous nommons dans nos travaux précédents le « supra-androgyne platonicien ». Cet Homme Élevé est aux yeux de Zarathoustra grandement insatisfaisant. Alors, après avoir invité cette humanité élevée dans sa caverne, le Perse attend une créature plus parfaite puisque présentant davantage de parcelles, créature que, bien qu'annoncée, l'on ne verra jamais – le Surhomme : « *Wohlan ! sie schlafen noch, diese höheren Menschen, während ich wach bin : das sind nicht meine rechten Gefährten ! Nicht auf sie warte ich hier in meinen Bergen* » [13, p. 405]. Pressentant l'arrivée de ces êtres, Zarathoustra, revendiquant sa parenté avec eux, les nomme « mes enfants » [13, p. 408] et il est prêt à accueillir ses « hôtes » dans sa caverne – cette « chambre d'enfants » comblée de l'esprit enfantin : « *Aber nun lasst mir diese Kinderstube, meine eigne Höhle, wo heute alle Kinderei zu Hause ist.* » [13, p. 393]. Ces « enfants » attendus depuis longtemps, dans la 3^e partie de l'œuvre, et dont la quête fut fondatrice pour l'œuvre même de Zarathoustra (« *Gefärten suchte einst der Schaffende und Kinder seiner Hoffnung [...]* » [13, p. 204]), ont été tellement ardemment désirés que le prophète âgé se proclame leur « Proie » : « *[...] dass ich meiner Kinder Beute würde und mich an sie verlore. Begehren – das heisst mir schon : mich verloren haben. Ich habe euch, meine Kinder !* » [13, p. 205]. Remarquons que, dans les quatre citations mentionnées, Nietzsche suivant ses réflexes de philologue, ne cesse de marquer la prépondérance de ces « enfants » par l'italique, selon ses habitudes. Quant au terme « hôte », Nietzsche l'utilise pour désigner l'humanité élevée accueillie dans sa caverne : « *Meine Gäste, ihr höheren Menschen, ich will deutsch und deutlich mit euch reden. Nicht euch wartete ich hier in diesen Bergen* » [13, p. 350]. C'est via cette répétition que Mandelstam, le jeune lecteur de *Also sprach Zarathustra*, aurait aisément retenu le terme de « *Kinder - Gäste* » lié à l'humanité élevée laquelle est, suivant la logique et les souhaits de Nietzsche, ouvertement annoncée à ces « amis » désirés, desquels le jeune Mandelstam croit compter, vu ses écrits que nous venons de citer, comme dionysiaque : « *Meine Freunde, ihr, die ihr an die dionysische Musik glaubt, ihr wisst auch, was für uns die Tragödie bedeutet. In ihr haben wir, wiedergeboren aus der Musik, den tragischen Mythos – und in ihm dürft ihr Alles hoffen und das Schmerzlichste vergessen !* » [14, p. 154]. Être dionysiaque à haut niveau de la prêtrise suppose de manifester un enthousiasme que des profanes percevaient au premier abord comme un état

топчут нивы золотистые,/ Они разроют кладбище тенистое,/ Потом развяжет их уста нечистые/ Кровавый хмель!// Они ворвутся в избы почернелые,/ Зажгут пожар – хмельные, озверелые.../ Не остановят их седины старца белые,/ Ни детский плач!// Среди лесов, унылых и заброшенных,/ Мы оставляем хлеб в полях нескошенным./ Мы ждём гостей незваных и непрошенных,/ Своих детей!» (См.: Мандельштам О. Среди лесов, унылых и заброшенных / О. Мандельштам // Собрание сочинений: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 31).

¹⁹ Cf. par exemple, Lubov Jurgenson-Raichman, rapport du Conseil National des Universités françaises (CNU), section 13, du 19 janvier 2015.

²⁰ «[...] отец пробивался самоучкой в германский мир из талмудических дебрей.» (См.: Мандельштам О. Шум времени / О. Мандельштам // Собрание сочинений: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 356).

d'ébriété, condition que l'on atteint cependant sans absorption d'alcool comme l'exige le culte bachique²¹ (même si, à en croire Aristote cité par Macrobe, le principe de la *sobria ebrietas* est souvent bafoué²², éventuellement par de récents initiés). Quant à la cruauté mythique de cette « mania » divine (comme Henri Jeanmaire désigne l'*orgiasme* [15, p. 105]) dont nous parle dans les termes poétiques russes le jeune Mandelstam, ne nous rappelle-t-elle pas le sacrifice initiatique pratiqué lors de l'ὄρειβασία ? Nous pensons naturellement à la fameuse décapitation de Penthée – un personnage honnête et courageux selon nos hellénistes [16], lesquels lui attribuent (avec Nietzsche qu'ils ne mentionnent jamais) l'unique erreur mortelle, celle d'être un « intellectuel » [16, p. 44] –, connue grâce cet enseignement théâtral des mystères bachiques rédigé par Euripide en Macédoine. Ainsi, lorsque l'adolescent Mandelstam évoque, dans son « Au milieu des forêts tristes et délaissées », la décapitation d'« honnêtes et de courageux », il se fait non seulement l'écho des travaux académiques d'hellénistes qui sont ses quasi-contemporains²³, mais parvient aussi à l'essence des *Bacchantes*, cette tragédie qui forme la base de la réflexion de Nietzsche dans *Die Geburt der Tragödie* (matrice de toute son œuvre), de façon non socratique – un de ces exemples « dangereux » pour notre civilisation post-socratique lorsque le « bon sens » d'un poète, peu importe son âge, approfondit une étude universitaire. « Vous perdez la tête », c'est une véritable menace que lance dans son premier poème connu de ses éditeurs Mandelstam à l'intention des Penthée adversaires de la révolution dionysiaque prônée par Nietzsche. Les bacchants modernes sont naturellement « blasphématoires », c'est par ce terme que le jeune poète décrit ses « hôtes » tant attendus : le culte bachique, ce retour vers les profondeurs extatiques de la nature humaine, ne passe-t-il pas par un certain sacrilège envers les cultes établis qui musellent par leur terrorisme ordonné le dionysisme inné né dans les tréfonds de l'humanité : « *Dionysos gegen den Gekreuzigten* » ? N'est-ce pas par cette note explosive que Nietzsche termine sa provocante présentation d'*Ecce homo* [17, p. 374] ?

N'exigeons pas une gigantesque profondeur philosophique d'un Mandelstam de 15 ans ! Ce que démontre en revanche cette étude, c'est qu'à son niveau d'éphèbe de St-Petersbourg Mandelstam a retenu les principales notions de l'œuvre de Nietzsche qui l'avait plus tard poussé à l'étude du grec ancien [18, p. 155], puis à l'*archaïsation* stylistique de ses propres écrits comme il sied à un disciple de Nietzsche, un lettré de l'époque hellénistique, ainsi qu'à l'introduction de Dionysos dans ses poèmes. Ainsi, sa création, grâce à l'initiation précoce par Nietzsche, est devenue un permanent mystère bachique²⁴.

Bibliography

1. Nietzsche F. Vorwort an Richard Wagner dans *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 1. – S. 9–116.
2. Friedrich Nietzsche an Franz Overbeck in Basel. Turino, via Carlo Alberto 6. – III am 13. – November, 1888 // Nietzsche F. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 8. – S. 470.
3. Андреасъ-Саломэ Л. Фридрихъ Ницше въ своихъ произведенияхъ / Лу Андреасъ-Саломэ // Съверный вѣстникъ. Журналъ литературно-научный и политической. – С.-Петербургъ, 1896. – № 3. – С. 273–296.

²¹ « [...] c'est, [...] la longue chevelure, le principal symbole de la danse dionysiaque et de ses extases » (In : Jeanne Roux, *Commentaires* dans Euripide, *Les Bacchantes*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, t. 2, p. 420).

²² Cf. Macrobe, *Les Saturnales*, Livre I, ch. XVIII, 1.

²³ Cf. cette monographie d'un helléniste britannique, puis canadien (In: Gilbert Norwood, *The Riddle of the Bacchae, the Last Stage of Euripides' Religious Views*, Manchester, University Press, 1908). Nous pensons notamment à la page 66 où G. Norwood défend l'« honnêteté » et le « courage » (comme le mentionne dans son « Au milieu des forêts tristes et délaissées » Mandelstam) de Penthée. Ce travail pourrait être connu dans la capitale de la Russie au tournant du siècle grâce aux conférences qu'a assurées son auteur avant la sortie de son plaidoyer en faveur du roi de Thèbes en 1908.

²⁴ À ce propos cf. par exemple: Анатолий Ливри А. Мандельштам и Набоков – две ницшеанские судьбы / А. Ливри // Вестник Университета Российской Академии Образования. – 2015 – № 4. – С. 8–20.

4. Nietzsche F. An Paul Deussen in Berlin. Turino, via Carlo Alberto 6, III, Dienstag (11. Dezember 1888) / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 8. – S. 521.
5. Ницше Ф. Вагнеріанській впробль (Музыкальная проблема) / Фридрих Ницше // *Артистъ. Журналъ изящныхъ искусствъ и литературы*. – М.: Типография И.Н. Кушнерева и К°, 1894. – № 40. – С. 61–75.
6. Мандельштам О. «Когда душе и торопкой и робкой, А посреди толпы, задумчивый, бородатый...». Стихи памяти Андрея Белого, 10 января 1934 / О. Мандельштам // *Собрание сочинений*: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 3. – С. 82–85.
7. Nietzsche F. «An Heinrich Köselitz in Berlin» (Turin) Sonntag, den 9. Dec. 1888, via Carlo Alberto 6 / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 8. – S. 513–514.
8. Nietzsche F. «An Malwida von Meysenbug in Rom» (Turin, um den 4. Januar 1889) / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 8. – S. 575.
9. Nietzsche F. «An Carl Fuchs in Danzig», Sils, Sonntag d. 29 Juli (1888) / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 8. – S. 375.
10. Montinari M. Vorbemerkung / Mazzino Montinari // Nietzsche F. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1967. – B. 1. – S. 5–32.
11. Гумилев Н. Песнь Заратустры в Пути Конквистадоров / Н. Гумилев // *Сочинения*: в 3 т. – М.: Художественная литература, 1991. – Т. 1. – С. 24–25.
12. Ницше Ф. Так говорил Заратустра / Фридрих Ницше / перевод А.В. Перельгиной, под ред. В.Н. Линда. – М.: Изд. кн. кл. Д.П. Ефимова, 1903. – 336 с.
13. Nietzsche F. Also sprach Zarathustra / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 4. – S. 405.
14. Nietzsche F. Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 1. – S. 154.
15. Jeanmaire H. Dionysos, Histoire du culte de Bacchus / Henri Jeanmaire. – Paris: Payot, 1951. – P. 105.
16. Roux J. Introduction / Jeanne Roux // Euripide. Les Bacchantes. – Paris: Les Belles Lettres, 1970. – vol. 1. – P. 17–42.
17. Nietzsche F. Ecce homo / Friedrich Nietzsche // *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe*: in 15 Bänden. – Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1988. – B. 6. – S. 374.
18. Мандельштам О. И глагольных окончаний колокол / О. Мандельштам // *Собрание сочинений*: в 4 т. – М.: Арт-Бизнес-Центр, 1993. – Т. 1. – С. 155–156.

References

1. Nietzsche, F. *Vorwort an Richard Wagner. Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* [Vorwort and Richard Wagner. The Birth of Tragedy from the Spirit of Music]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 1, pp. 9-116.
2. *Friedrich Nietzsche an Franz Overbeck in Basel. Turino, via Carlo Alberto 6, III am 13. November 1888* [Friedrich Nietzsche in Franz Overbeck in Basel, Turino, via Carlo Alberto 6, III am 13. November 1888]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 8, 470 p.
3. Andreas-Salomje, L. *Fridrih Nicshе v svoih proizvedenijah* [Friedrich Nietzsche in his works]. *Severnyj vestnik. Zhurnal literaturno-nauchnyj i politicheskij* [Northern bulletin. Magazine literary-scientific and political]. Saint-Petersburg, 1896, no. 3, pp. 273-296.
4. Nietzsche, F. *An Paul Deussen in Berlin. Turino, via Carlo Alberto 6, III, Dienstag, 11. (Dezember 1888)* [Paul Deussen in Berlin. Turino, via Carlo Alberto 6, III, Dienstag, 11. (December 1888)]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 8, 521 p.

5. Nietzsche, F. *Vagnerianskij vopros (Muzykal'naja problema)* [Vagner's question (the Musical problem)]. *Artist. Zhurnal izjashhnyh isskustv i literatury* [The artist. Magazine of elegant arts and literatures]. Moscow, Tipografija I.N. Kushnereva i K° Publ., 1894, no. 40, pp. 61-75.

6. Mandel'shtam, O. "Kogda dushe i toropkoj i robkoj, A posredi tolpy, zadumchivyj, bradatyj...". *Stihi pamjati Andreja Belogo, 10 janvarja 1934* ["When to a shower and hastening and shy, And in the middle of crowd, thoughtful, bearded ...". Verses on Andrey Bely memory, January, 10th, 1934]. *Sobranie sochinenij: v 4 t.* [The complete edition: in 4 vol.]. Moscow, Art-Biznes-Centr Publ., 1993, vol. 3, pp. 82-85.

7. Nietzsche, F. "An Heinrich Köselitz in Berlin" (*Turin*) Sonntag, den 9. Dec. 1888, via Carlo Alberto 6 ["Heinrich Koselits in Berlin" (*Turin*) Sonntag, den 9. Dec. 1888, via Carlo Alberto 6]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 8, pp. 513-514.

8. Nietzsche, F. "An Malwida von Meysenbug in Rom" (*Turin, um den 4. Januar 1889*) ["Malwida von Meysenbug in Roma" (*Turin, on 4 January, 1889*)]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 8, 575 p.

9. Nietzsche, F. "An Carl Fuchs in Danzig", *Sils, Sonntag d. 29 Juli (1888)* ["Carl Fuchs in Danzig", *Sils, Sonntag d. 29 July (1888)*]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 8, 375 p.

10. Montinari, M. *Vorbemerkung* [The preliminary remark]. Nietzsche, F. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1967, vol. 1, pp. 5-32.

11. Gumilev, N. *Pesn' Zaratustry v Puti Konkvistadorov* [Zarathustra's Song in Conquistadors' Way]. *Sochinenija: v 3 t.* [Works: in 3 vol.]. Moscow, Hudozhestvennaja literatura Publ., 1991, vol. 1, pp. 24-25.

12. Nietzsche, F. *Tak govoril Zarathustra* [Thus Spoke Zarathustra]. Moscow, Izd. kn. skl. D.P. Efimova Publ., 1903, 336 p.

13. Nietzsche, F. *Also sprach Zarathustra* [Thus Spoke Zarathustra]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 6, 405 p.

14. Nietzsche, F. *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* [The Birth of Tragedy from the Spirit of Music]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 1, 154 p.

15. Jeanmaire, H. *Dionysos, Histoire du culte de Bacchus* [Dionys, History of Bacchus' cult]. Paris, Payot, 1951, 105 p.

16. Roux, J. *Introduction* [Introduction]. Euripide. *Les Bacchantes* [The Bacchantes]. Paris, Les Belles Lettres, 1970, vol. 1, pp. 17-42.

17. Nietzsche, F. *Ecce homo* [Ecce homo]. *Sämtliche Briefe: Kritische Studienausgabe: in 15 Bänden* [All letters: Critical researches: in 15 vol.]. Berlin; New York, Walter de Gruyter Publ., 1988, vol. 6, 374 p.

18. Mandel'shtam, O. *I glagol'nyh okonchanij kolokol* [And the verbal terminations a bell]. *Sobranie sochinenij: v 4 t.* [The complete edition: in 4 vol.]. Moscow, Art-Biznes-Centr Publ., 1993, vol. 1, pp. 155-156.

Подлинное созидание Осипа Мандельштама имеет неожиданное для исследователей происхождение: как и другой тенишевец Владимир Набоков, Мандельштам, этот еврей, урождённый в Царстве Польском – ницшеанец. С самого раннего отрочества Мандельштам оказывается в атмосфере творческого германского элитизма, насыщавшей Петербург. Старшее поколение петербуржцев, сжившееся с философским, филологическим и лирическим наследиями Шопенгауэра и Вагнера, открывают для себя и Мандельштама диаметрально новое мировоззрение – любомудрие Фридриха Ницше. И в этой статье, как прежде разбирая Владимира Набокова (Ливри А. Набоков ницшеанец, Ст.-Петербург, Алетейя, 2005), я анализирую, как Мандельштам стал ницшеанцем, одновременно становясь творцом. В своём стихотворении, которое его издатели считают первым достойным пу-

бликации, «Среди лесов, унылых и заброшенных», Мандельштам прибегает к образам последних глав «Also sprach Zarathustra». Более того, лишь читая философскую поэму Фридриха Ницше параллельно с первым стихотворением Мандельштама, можно не только понять его «странности» (сразу оказывающиеся логичными), но и, а это главное, осмыслить ницшеанскую инспирацию, водившую пером Мандельштама всю его жизнь.

Ключевые слова: Фридрих Ницше, Осип Мандельштам, Набоков ницшеанец, дионисизм, менадизм, созидательная аристократия.

Справжнє створення Йосипа Мандельштама має несподіване для дослідників походження: як і інший тенішевець Володимир Набоков, Мандельштам, цей єврей, народжений у Царстві Польському – ніцшеанець. З раннього отроцтва Мандельштам опиняється в атмосфері творчого германського елітизму, що насичувала Петербург. Старше покоління петербуржців, яке зжилося з філософською, філологічною та ліричною спадщинами Шопенгауера і Вагнера, відкривають для себе і Мандельштама діаметрально нове світовідчуття – любомудріє Фрідріха Ніцше. У цій статті, як і раніше розглядаючи Володимира Набокова (Ліврі А. Набоков-ніцшеанець, Ст.-Петербург, Алетейя, 2005), я аналізую, як Мандельштам став ніцшеанцем, водночас становлячись творцем. У своєму вірші, що його видавці вважають першим, гідним публікації, «Среди лесов, унылых и заброшенных», Мандельштам вдається до образів останніх розділів «Also sprach Zarathustra». Більш того, лише читаючи філософську поему Фрідріха Ніцше паралельно із першим віршем Мандельштама, можна не тільки зрозуміти його «дивнощі» (що одразу ж стають логічними), але й, а це головне, осмыслити ніцшеанську інспірацію, яка водила пером Мандельштама впродовж усього його життя.

Ключові слова: Фрідріх Ніцше, Йосип Мандельштам, Набоков ніцшеанець, діонісизм, менадизм, творча аристократія.

Одержано 21.11.2016